

VISITE D'ATELIER

Didier Marcel

Sculpteur de paysages

Près de Dijon, Didier Marcel, nommé au prix Marcel Duchamp, sculpte minutieusement des maquettes impeccables, palmiers ou champs labourés. Une balade poétique entre terre et ciel.

par Judicaël Lavrador – photos David Coulon pour Beaux Arts magazine, 2008

La dernière fois qu'on avait discuté avec Didier Marcel, c'était au Messire, un bar dijonnais aux canapés léopard et au whisky japonais légendaire. Sa femme, la brune Marie Vindy, était là, auteur de polars dont le dernier, intitulé *le Sceau de l'ombre* s'inscrit dans une veine documentaire, un peu à la James Ellroy. Toute la fine bande des artistes bourguignons était là aussi, qui y a ses habitudes après chaque vernissage du centre d'art Le Consortium. Or Dijon présente une étonnante densité d'artistes renommés, de Lilian Bourgeat à Ida Tursic & Wilfried Mille en passant par Yan Pei-Ming. C'est dire si, au Messire, les expos se font et se refont dans les têtes. Ce soir-là, Didier Marcel pensait déjà à sa rentrée surchargée: nommé au prix Marcel Duchamp, l'artiste participe à l'exposition à la Cour carrée du Louvre durant la Fiac. Lauréat

de la fondation Prince Pierre de Monaco, il présente un projet sur le Rocher. Fin août, à la veille de partir en vacances, le Messire est fermé pour la saison. C'est donc à son atelier qu'on a rencontré Didier Marcel, à la sortie de Dijon, là où un champ de maïs fait face de l'autre côté de la route à une zone artisanale. Un coin au charme moyen donc, ni ville, ni campagne, plutôt un coin où on ne s'arrête pas. Pile le genre de paysage rurbain qui hante le travail de l'artiste. En tout cas, c'est là qu'en 1999, Didier Marcel rachète une ancienne chaudronnerie pour y nicher son atelier et sa maison. Après s'être laissé déborder par le matériel, les matériaux, les outils, «tout le bordel, quoi!», il profite d'une proposition du Consortium de présenter une de ses pièces dans son propre atelier, pour tout ranger, aménager, organiser. Résultat, un atelier d'artiste comme



Dans la caisse ouverte, la sculpture d'une parcelle de terre labourée côtoie une machine agricole en pièces détachées. Didier Marcel l'a acquise récemment en vue d'une installation qui sera présentée à la Fiac.



Un atelier à la sortie de Dijon, là où un champ de maïs fait face à une zone



Brut et gris métal, l'atelier de Didier Marcel ressemble à celui d'un métallurgiste débordé, alors que ses pièces, aux teintes pastels ou à la texture chromée, ont une finition impeccable.

repères

1961 Naissance à Besançon.

1990 Première exposition à Paris, à la galerie Froment & Putman.

1999 Prix Ricard.

2001 « 101, 102, 103, 104 », exposition dans l'atelier.

2006 : « (s)cultures », au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

2008 : Nommé au Prix Marcel Duchamp.

Didier Marcel est représenté par la galerie Michel Rein, à Paris.

dans les livres, avec un immense espace d'été, laissé brut, un autre pour l'hiver, chauffé et vitré, et deux bureaux. Vaste et haut de plafond, l'ex-hangar devenait le lieu idéal pour exposer *101, 102, 103, 104*, quatre mobylettes Peugeot couchées à côté de troncs d'arbres et de rondins de bois empilés sur un plateau vert circulaire de plus de huit mètres de diamètre. Soit une clairière « couverte », rendez-vous secret d'adolescents partis en goguette. L'atelier, lifté en 2005 donc, est pourtant presque déjà trop petit trois ans après. La faute au succès grandissant d'un artiste qui a patiemment attendu son heure. Sorti de l'école de Besançon au milieu des années 1980, il passe du temps avec Jacques Julien ou Hughes Reip. Est repéré par Suzanne Pagé, dont le programme d'exposition

Les Ateliers des Arcs fait alors place aux jeunes. Pointe à l'Institut des hautes études en compagnie de Philippe Parreno et Dominique Gonzalez-Foerster. Puis s'embourbe dans cette traversée du désert dont ne se sortent que les vrais artistes, que l'indifférence générale n'empêche pas de travailler. De fait, à la fin des années 1990, il sort, non pas un hit, parce que son hit, ce sera pour plus tard, en 2007, avec cette sculpture d'une parcelle de labours [ill. page précédente] mais ce qui fait aujourd'hui figure de classique dans son répertoire : les maquettes. Dans un rayon de cinquante kilomètres autour de son atelier, l'artiste observe attentivement les garages, les hangars délabrés, les locaux commerciaux désertés, les dancings fermés, les immeubles d'habitation à l'architecture

artisanale. Pile le genre de paysage rural qui hante le travail de l'artiste.



Sans titre 2002, résine polyester floquée, inox poli, moteur électrique, chaque élément : haut. 320 cm, diam. 120 cm.

contemporaine déjà datée, en somme tout ce qui façonne la géographie de ce territoire ambigu où rien de la vie moderne ne semble prendre racine, sinon le pire ou le plus laid. Les maquettes sont alors fabriquées à l'atelier en béton, laiton, plâtre, laine de verre, tôle ondulée, «tout, pourvu qu'il n'y ait rien de facile dans ces miniatures», explique Didier Marcel en précisant qu'elles donnent moins un aperçu de l'architecture qu'un aperçu de fragments du paysage. D'où leur présentation sur une tablette. Aux yeux de l'artiste, ce support «pose la question des limites de la sculpture, puis de celles du paysage dont elle apparaît comme un fragment, un prélèvement». Il avait pensé en présenter une nouvelle pour le prix Marcel Duchamp, avant d'opter, sans en

être sûr encore, pour une espèce de mise en scène d'une machine agricole, un tableau en volume inspiré d'un paysage de Van Gogh. L'engin, acheté cet été, gît encore en pièces détachées dans l'atelier [ill. page précédente].

Un saule pleureur un peu punk

Didier Marcel en est encore aux essais en boîte à chaussures. *Old school*, il en passe toujours par les modèles réduits pour préparer une pièce, plus rarement par Photoshop. En fait ses maquettes préparatoires prennent de l'ampleur au fil des étapes. À l'image de cet arbre destiné à se poser devant le siège de *France 3 Bourgogne* et dont le tronc dépasse au fond de l'atelier. La version finale sera en béton, munie de branches en métal d'où pendent des chaînes en inox :

«un saule pleureur scintillant et un peu punk» dans un territoire livré au décorum fonctionnel de l'ère tertiaire, entre immeubles de bureaux et zone pavillonnaire. Mais l'arbre fut d'abord bricolé à l'échelle 1/6^e, dans un tuyau en PVC déformé au chalumeau, avant de passer, pour le moule, à la taille au-dessus et d'être livré à des spécialistes du béton. Des projets de cette envergure, Didier Marcel en a plusieurs autres en cours. Cependant, il y en a qui mobilisent tellement d'assistants que Didier Marcel s'est résolu à louer pour eux un autre atelier, faute de quoi le sien aurait fini par ressembler à une usine. À vingt kilomètres de là, une équipe s'affaire donc sur des sculptures de palmiers de vingt mètres de long : pas moins que le modèle original dont le tronc fut moulé à Monaco, dans

VISITE D'ATELIER DIDIER MARCEL

les jardins du Casino, près du *Grimaldi Forum* où a lieu l'exposition. Il a fallu cinq semaines pour en prendre une empreinte exacte, le temps nécessaire à la pose des échafaudages, à l'application de la silicone, des renforts en fibre de verre et à la constitution d'une coque rigide. À Dijon, après le moulage, direction le flocage puisque les palmiers sont habillés de velours blanc pour l'hiver et greffés d'embouts chromés. Minutieusement fidèles à l'original, les sculptures de Didier Marcel s'en éloignent pourtant radicalement: décollées du sol, aériennes plus que terriennes, elles hésitent entre le végétal et le métal avec, en ligne de mire, un naturalisme à la Bruno Dumont, cinéaste des zones et des cœurs en jachère, mêlé à une élégance soyeuse. La sculpture quitte peu à peu le plancher des vaches en quelque sorte: la finition sophistiquée, la manière dont elle est éclairée, ou animée parfois sur un plateau tournant, ou inclinée sur un sol en pente, ou encore surlevée sur tablette suffit à lui faire rejoindre une altitude éthérée et à la rendre plus abstraite. Comme si elle avait été extraite ou arrachée du réel et se trouvait alors entre deux eaux, dans une zone aux frontières aussi floues que celles où habite Didier Marcel. Quelque part entre le dernier rond-point avant la nationale ou le premier pré avant la zone artisanale. ■

L'exposition

Fin août, Didier Marcel hésitait encore entre deux projets pour son exposition à la Cour carrée du Louvre aux côtés des autres artistes nommés au Prix Marcel Duchamp, Michel Blazy, Stéphane Calais, et Laurent Grasso. L'un prend la forme d'une série de maquettes informes, représentant une étendue ou les reliefs d'un paysage. L'autre, celle d'une installation avec machine agricole et feutrine qui recomposerait le paysage du célèbre tableau de Van Gogh, *Champ de blé aux corbeaux*. À Monaco, en revanche, les troncs de palmiers géants en silicone, recouverts de velours blancs et enserrés à chaque extrémité d'un embout chromé, se tiennent déjà bien droits face au Casino.

Prix Marcel Duchamp, du 23 au 26 octobre
dans la Cour carrée du Louvre, 75001 Paris • www.fiac.com

Exposition du XLII^e Prix International d'Art Contemporain
du 8 octobre au 16 novembre à la Salle du quai Antoine I^{er}
4, quai Antoine I^{er} • 98000 Monaco • + 377 93 15 83 03

réagissez !

Pour contacter l'auteur de cet article, merci d'adresser vos e-mails à courrier@beauxartsmagazine.com



